

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 24, AV. DUQUESNE, PARIS 7^e - 01 53 69 00 25

La grande question



Qui parmi nous, les survivants de la déportation, pouvait imaginer commencer le XXI^e siècle ? Le voici entamé, avec ses inquiétudes et ses espérances : D'immenses progrès, certes, dans les domaines de la communication, de la technologie, de la médecine. Mais en même temps un monde de plus en plus partagé, déchiré de conflits, gagné par de terribles maladies, surabondant pour une faible part, misérable et affamé pour le reste.

Que souhaiter ? « D'abord de supprimer la cruelle différence entre les habitants riches et bien soignés et ceux qui meurent par milliers d'infections, de maladies parasitaires ou simplement de faim. Là se situe le vrai combat de tout médecin », écrit le professeur Jean Bernard*. Nous pouvons compléter : le vrai combat de tout être humain digne de ce nom.

Ceux qui se sont engagés depuis le début de leur vie pour la justice, la liberté, se doivent d'aller jusqu'au bout de leurs forces. Agir, si on le peut, en tout cas témoigner.

Visitant l'Exposition Universelle de Montréal en 1967, le général de Gaulle, émerveillé et inquiet, s'était exclamé : « Où est l'homme dans tout cela ? » N'est-ce pas la vraie, la grande question ?

Geneviève de Gaulle Anthonioz

* *La médecine du futur*. Ed. Le Cherche Midi, 1998.

Le Musée que nous visiterons le 23 mars prochain

Intitulé *Le général de Gaulle, Seconde guerre mondiale, France Libre, France Combattante*, ce nouveau déploiement du Musée de l'Armée permet de constituer un grand tout pour un grand moment de l'Histoire. Son espace de 2 000 m² se trouve dans l'Hôtel National des Invalides.

Ayant pour « fil conducteur » le général de Gaulle, ce nouveau musée ne propose rien de moins que toute la lutte de la France Libre, de la France Combattante partout où il y a eu affrontements et champs de bataille en-deçà et au-delà de nos frontières. Les combats de la France libre, puis de la France combattante, dont la Résistance intérieure, sont resitués dans la guerre mondiale menée par les Alliés contre l'Allemagne nazie. Ainsi, un grand panneau est consacré à la guerre en URSS, plusieurs autres à celle livrée par les forces américaines, avec une maquette de la bombe

atomique en vraie longueur, celle d'une machine allemande *électra* dont les Alliés ont réussi à décrypter le code.

Ces perspectives sont globalisantes et nécessairement incomplètes bien que étalées sur trois étages dont la visite s'effectue en ordre chronologique : au plus haut, 1939-1940, se trouve l'agression des forces nazies, la défaite de la France, la lutte solitaire de l'Angleterre, l'engagement au général de Gaulle des volontaires qui refusent la défaite jusqu'à Bir-Hakeim, avec un panneau consacré aux premiers résistants. À l'étage au-dessous, 1941-1943, le monde en guerre tous azimuts, la guerre en Russie et en Afrique, le combat des clandestins en France, les préparatifs de l'opération *Overlord*. À l'étage inférieur, les débarquements en France, la libération de Paris, les maquis, les camps de concentration, la capitulation de l'Allemagne, la fin de la guerre en Asie, le bilan en chiffre, enfin le poème *Liberté* d'Eluard face à cette citation du général de Gaulle : *L'histoire n'est jamais close*.

La volonté de puissance, l'ambition d'asservir des nations plus faibles peuvent renaître. Il faut être toujours prêt à défendre la liberté.

L'art d'élaguer dégage à la fois les très grandes perspectives des combats et les illustrent d'une façon claire par tous les moyens modernes de communication : plus de vingt maquettes et autant de cartes animées, des photos, des vitrines avec des uniformes, des insignes, des armes, des documents fac-similés ou originaux, des diaporamas, trente-cinq films projetés par séquences de 2 à 4 minutes qui apportent la dimension humaine de cette guerre totale. Il faut prendre le temps de les regarder, de les écouter – et l'on peut le faire assis !

La Résistance intérieure, la nôtre, la déportation sont-elles assez représentées ? D'aucun se plaignent de la modicité de l'emplacement qui leur est réservé. Mais n'oublions pas le Musée de l'Ordre de la Libération voisin, ni



Couloir des vitrines montrant la déportation

(suite p. 2, col. 3)

4° P. 46-16

Hommage à un jeune sculpteur assassiné par la Gestapo

Notre visite (suite de la p. 1)

Une statue d'un humaniste de la Renaissance, Guillaume Fichet, qui introduisit le premier à la Sorbonne la machine à imprimer de Gutenberg, veille depuis le 14 décembre 2000 sur les étudiants de la Cité Universitaire de Paris, près de la maison Henri Heine. Elle est l'œuvre d'un jeune sculpteur de 22 ans, Octave Simon, qui l'avait réalisée en 1936, mais qui disparaîtra en 1944 lorsqu'il tombera entre les mains de la Gestapo après quatre années consacrées à la Résistance – sa mère et sa femme furent déportées à Ravensbrück. Sa fille Guislaine, qui avait 18 mois au moment des arrestations, conservait toujours la maquette de la statue ; d'anciens résistants ont eu l'idée de la faire fondre pour honorer ce sculpteur patriote oublié.

Octave Simon aimait la culture allemande et sa statue est nettement d'inspiration bavaoise. Le secrétaire général du Haut Conseil culturel franco-allemand, M. Jacques Morizet, ancien ambassadeur de France en Allemagne, s'est attelé à la réalisation de ce projet car il y a vu l'occasion de célébrer à la fois une des premières réalisations franco-allemandes au XV^e siècle, et la communauté de lutte des résistances française et allemande contre le nazisme. Le Comité pour l'érection de la statue devint franco-allemand et il fut décidé qu'une seconde statue serait fondue et placée à la Cité Universitaire de Mayence, ville natale de Gutenberg, le 9 mai 2001.

Il y eut donc ce 14 décembre : l'inauguration de la statue le matin à la Cité Universitaire avec un émouvant rappel des activités de résistance d'Octave Simon et un colloque l'après-midi sur « L'imprimerie, arme de la liberté ». Les participants furent nombreux,



Monument d'Octave Simon dédié à Guillaume Fichet

attentifs, conscients des valeurs que le Comité Guillaume Fichet-Octave Simon avait voulu illustrer.

Anise Postel-Vinay

Un film : Autopsie d'un mensonge Le négationnisme

J'ai assisté à l'avant-première du film *Autopsie d'un mensonge* qui fut présenté par le président de l'Assemblée nationale, M. Forni, et par son producteur M. Foulon.

Il faut prendre le titre littéralement : le film combat le mensonge, non par l'affirmation des faits vrais mais en démontant ses mécanismes.

Il s'ouvre par un prologue lyrique, montrant de superbes images de la Vistule qui « charrie les cendres des victimes d'Auschwitz ». Puis, il présente entre de poignants témoignages (survivants parlant à des jeunes dans la mairie d'Izieux, un rescapé italien évoquant ses souvenirs au milieu des ruines des bâtiments d'Auschwitz) un patchwork d'interviews et de scènes d'actualité.

Je ne peux résumer un film long (1 h 40), dense et intellectuel. Une vingtaine de philosophes, avocats, historiens, écrivains, journa-

listes expliquent les fondements, les différents aspects et utilisations du négationnisme en France, en Europe, au Moyen Orient et aux USA.

Il montre que le négationnisme se base sur une confusion : tous les crimes se valent, de toute façon la guerre est mauvaise. Le négationnisme ne dit pas « mort aux Juifs » mais « les Juifs ne sont pas morts », il prétend que la Shoah est un mensonge des Juifs pour créer Israël et récupérer de l'argent. L'antisémitisme honteux depuis 1945 est redevenu agressif.

J'ai retenu la surprise des gens de gauche découvrant qu'on peut être de gauche et négationniste : Paul Rassinier, ancien de Buchenwald, Roger Garaudy, les gauchistes des années 70 (dont des normaliens de la rue d'Ulm) ... Comment expliquer que ce sont *Le Monde* et *Libération* qui ont publié en premier les thèses de Faurisson ? Yvan Levaï recon-

celui de Jean Moulin, de la Ville de Paris que nous avons visités il y a quatre ans. Un regret cependant que n'apparaissent que peu la France occupée, les Allemands à Paris par une grande photo d'Hitler sur fond de Tour Eiffel, la vie quotidienne et les dangers de la clandestinité, mais je n'ai pas absolument tout vu. L'horreur des camps est évoquée dans des vitrines rompant la perspective d'un long couloir étroit pouvant exprimer l'enfermement. Le rôle et le sacrifice de tous ces volontaires risquent de passer inaperçus.

C'est un musée militaire, ne l'oublions pas et félicitons-nous de la réussite de cette entreprise. Il est juste, il est bon, il est indispensable que notre temps soit vivant dans la présentation multiséculaire de notre histoire au sein de l'Hôtel National des Invalides. C'est un million de visiteurs qu'il accueille chaque année dont 75 % sont étrangers venant voir le tombeau de Napoléon. Le nouveau musée ne peut tout dire mais tout ce qu'il dit l'est brillamment.

Je me réjouis de le revoir longuement avec vous.

Denise Vernay

naît qu'il l'avait invité à *Europe 1* pour le tourner en dérision et qu'il n'y a pas réussi. J'ai été touchée par le rappel de mai 68, notamment Jacques Tarnier reconnaissant que l'amalgame CRS/SS et de Gaulle/Hitler a banalisé les crimes et le racisme des nazis.

Le film pose aussi le problème de la liberté de parole et des idéologies (de droite ou de gauche) qui nient la vérité des faits, il exprime la crainte, qu'après la mort des témoins les documents historiques soient mis sur le même niveau que les discours négationnistes. Le paradoxe du film est justement qu'il contient peu de témoignages et participe à ce débat d'idées peut-être inefficace.

De fait, j'ai trouvé que les moments les plus convaincants du film sont les témoignages des survivants et je pense que nous de l'ADIR même si nous n'étions pas en camp d'extermination, pouvons et devons témoigner de la réalité des chambres à gaz et de l'extermination des juifs.

Personnellement je peux apporter ce témoignage : Le 2 avril 1945, avec ma mère j'ai demandé asile à une Blockowa dont le Block était vide. Elle m'a répondu qu'elle attendait un convoi qui serait gazé le lendemain matin et m'a dit que nous devrions donc partir avant son arrivée. Quand le convoi est arrivé, j'ai vu en sautant par la fenêtre des femmes juives et leurs enfants. J'en ai reconnu qui étaient avec moi en mai 1944 au Block 31. Elles m'avaient alors dit venir d'Anvers, et j'avais chanté aux enfants tous trilingues *Petit bonhomme s'en va-t-au bois* que je n'ai jamais pu rechanter depuis. Les enfants adoraient cette chanson et surtout la fin :

*Le couteau brille la broche est prête
Petit bonhomme sera mangé !*

Marie Zamansky

Yvonne Le Tac *Une femme dans le siècle* (de Montmartre à Ravensbrück)*



Pour les premières Françaises arrivées à Ravensbrück en 1943, Yvonne Le Tac n'était connue que par le surnom qu'elle s'était choisi en prison, « Noir-Orange ». C'étaient les couleurs du drapeau du bateau à voile de ses fils en Bretagne. Petite, cheveux gris très frisés, des lunettes à monture de fer qui laissaient passer un regard bleu acier, on avait aussitôt l'impression d'un personnage résolu qui ne baisserait pas la tête. Que faisait-elle à Ravensbrück à son âge ?

Sa petite-fille Monique Le Tac nous le raconte dans un beau livre où elle retrace la dure vie d'une femme qui, au début du siècle, devint institutrice, puis directrice d'école à la force du poignet. Entièrement dévouée au service des enfants et à la République, Yvonne Le Tac était heureuse de participer au progrès social, en communion d'idées avec Jaurès et Blum. L'avènement du Front Populaire

en 1936 fut fêté dans l'enthousiasme par Yvonne, son mari et leurs trois fils.

Mais en 1938 cette femme droite et patriote est révoltée, écœurée par les « lamentables accords de Munich ». L'invasion de la France en 1940 ne la surprend pas. Elle n'acceptera jamais la trahison de Pétain, assassin de la République.

Si Yvonne Le Tac se trouve à 61 ans à Ravensbrück, c'est que depuis 1941 sa petite maison du Finistère au bord de la mer servait de relais pour des liaisons avec Londres. Au moyen de simples canoës les fils Le Tac ont assuré dans les deux sens plusieurs transports d'hommes et de matériel à partir de vedettes britanniques qui s'ancraient au large. Le réseau s'appelait *Overcloud*, les passagers clandestins s'appelaient entre autres, Alain de Kergorlay, Fred Scamaroni, André Peulevay, Henri Labit... Le 6 février 1942, Yvonne Le

Tac est arrêtée en Bretagne avec son mari. Deux de ses fils et la future femme de l'un d'eux sont pris à Paris et à Rennes.

Déportée en juillet 1943, immatriculée 21686, comment « Noir-Orange » put-elle survivre aux camps de Ravensbrück, de Lublin et d'Auschwitz ? Vous le lirez dans l'ouvrage de Monique Le Tac, livre débordant de bonne humeur et de tendre admiration pour sa grand'mère.

Geneviève de Gaulle Anthonioz rappelle dans la préface qu'elle avait été heureuse de rendre hommage à Yvonne Le Tac lors de l'inauguration de la *rue Yvonne Le Tac* en 1968, dans ce Montmartre où, jeune femme, elle avait vécu et enseigné. Un collège du quartier porte aussi son nom. Merci à Monique Le Tac d'avoir si bien fait revivre l'itinéraire austère de sa grand'mère, élevée à la fin du XIX^e siècle, et armée pour traverser deux guerres au XX^e. Elle a fait là œuvre d'historien. Son livre est à lire et à conserver.

Anise Postel-Vinay

* Par Monique Le Tac, Préf. G. de Gaulle Anthonioz, Ed. Tirésias, 2000, 150 p., 100 F.

IN MEMORIAM

SUZETTE THIAM



Notre déléguée à Metz s'est éteinte le 20 décembre dans cette ville qu'elle aimait tant. Elle avait succédé en 1972 à notre amie Andrée François, dont le frère l'abbé François continue de participer aux rencontres messines de l'ADIR. Suzette, comme nous l'appelions, est venue à l'Assemblée générale annuelle de l'ADIR aussi longtemps qu'elle a pu se déplacer.

Pour ma part, je me suis rendue plusieurs fois aux déjeuners qu'elle organisait pour nos camarades et j'ai pu apprécier combien elle se préoccupait de chacune, comment elle participait à toutes les manifestations patriotiques où elle représentait l'ADIR avec sa grâce souriante. Toutes les personnes qui l'approchaient admiraient sa dignité et sa modestie. A l'occasion de ces déjeuners j'ai eu le privilège d'être reçue dans la maison familiale au cœur du vieux Metz qu'elle partageait avec ses frères et sœurs et où régnait un charmant ensemble de souvenirs et d'œuvres d'art amassés de longue date. Au rez-de-chaussée donnant sur une jolie cour est situé l'atelier d'ébénisterie où s'exprime le talent de son frère. Elle-même tenait un magasin où l'on trouvait les œuvres de ses frères, les dessins et tableaux de ses sœurs, plus divers productions régionales et souvenirs. Suzette était l'aînée d'une famille d'artiste sur bois et la fratrie avait repris la tradition familiale.

C'est avec ses parents, ses trois frères, ses deux sœurs qu'elle entre en Résistance

La déportation des enfants

Soutenance de thèse d'André Rosenberg

Le 28 novembre dernier, à la faculté de Paris VII, André Rosenberg soutenait une thèse d'histoire, intitulée *Les enfants juifs et tsiganes dans les camps d'internement français et dans les camps du III^e Reich*.

Le jury était composé du professeur Antoine Prost (directeur de cette thèse), de notre camarade Marie-Jo Chombart de Lauwe, Annette Wiewiorka et Madame Delmaire.

accueillant, alimentant et cachant de nombreux évadés, dans le cadre d'un réseau qui réussit plusieurs centaines de « passages ».

Dénoncés en février 1942 (cela hélas n'est pas spécifique à la Moselle) les Thiam sont arrêtés par la Gestapo. Suzanne est emprisonnée à Hagueneau pendant plus de deux ans. Gravement malade elle revient à Metz, à la libération de la prison, en 1944. Elle participe très activement à la vie de la cité puisqu'elle est l'adjointe du maire jusqu'en 1970.

Depuis 1996, Denise Place assure la responsabilité de la section de l'ADIR, Suzette ayant atteint alors la limite de ses forces. Regrettée par tous, ses amis furent nombreux à lui rendre un dernier hommage.

Suzette Thiam avait reçu la croix d'officier de la Légion d'Honneur des mains de Geneviève de Gaulle Anthonioz en 1977 et avait été décorée dès 1945 de la Croix de Guerre.

Denise Vernay

Souvenons-nous qu'André Rosenberg portait le n° 25610 à Ravensbrück. C'était un tout jeune enfant de 4 ans. Il avait été déporté avec sa mère Charlotte, sa sœur Liliane et son jeune frère Robert. Ils ont terminé leur déportation à Bergen-Belsen, tous sont rentrés.

Il nous rappelle d'abord que 11 000 enfants juifs sont partis de France et 6 000 enfants juifs et tsiganes de Malines (Belgique), principalement après les rafles du 16 juillet 1942, du 26 au 28 août 1943, du 6 avril 1944 (dont les enfants d'Izieux), du 21-22 juillet 1944 des maisons d'enfants de l'UGIF. Puis André Rosenberg présente les différents aspects de cet énorme travail de recherche. Pour lui, la mémoire est la transmission, l'ouverture à l'autre, selon Lévinas. « Il lui fallait parler : Nous étions des *Geheimstreigen* (détenteurs de secret). Mais nous avons parlé : le problème de la parole est essentiel. Elle peut aller loin, elle est un *agir*. » C'est ainsi qu'il termine son exposé.

Les membres du jury prennent alors la parole tour à tour.

M. Antoine Prost rappelle qu'André Rosenberg n'est pas un historien et que pour faire cette thèse il a dû apprendre « sur le tas ». Le travail est presque entièrement fondé sur des témoignages et des interviews. Il y a peu d'archives et peu d'ouvrages sur le sujet. Pourtant l'intérêt de cette thèse est d'être panoramique, de donner un tableau d'ensemble de cette « déportation d'enfants ». Plus loin, il souligne la souffrance insoutenable de

(suite p. 4, col. 1)

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2001

Jeu 22 mars – Ven 23 mars

Jeu 22 mars à la Maison de la Chimie

28, rue Saint-Dominique, 75007 Paris

Tél. : 01 40 62 27 00

Métro : Invalides – Assemblée Nationale
RER (station Invalides)

Bus : 63 – 69 – 83 – 93 – 94

Parking : Invalides

14 h – Accueil

14 h 30 – Assemblée générale

16 h 30 – **Invité : Le général Alain de Boissieu**

18 h 30 – Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. (Pensez à vos décorations !)

• Possibilité de déjeuner sur place avant l'Assemblée générale : Prix 230 F. Inscription obligatoire à l'ADIR avant le 12 mars 2001.

• Dîner libre

Ven 23 mars au Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides,
129, rue de Grenelle, 75007 Paris

Visite des Nouveaux espaces consacrés au Général de Gaulle et à la 2^{de} guerre mondiale.

10 h – Rendez-vous fixé à l'accueil Nord sous la voûte d'honneur de l'Hôtel national des Invalides.

(métro : Invalides – La Tour Maubourg ;
bus : 28 – 69)

12 h 30 – Déjeuner au **Racing Club de France**, 5, rue Eblé, 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 18 11

Prix : 220 F – Inscription obligatoire à l'ADIR avant le 12 mars 2001.

Le transport des Invalides au Racing Club de France sera assuré par car.

ÉLECTIONS

Membres sortants et rééligibles :

Mmes Yvette Farnoux,
Charlotte Nadel,
Françoise Robin.

COTISATION ET POUVOIR

Nous serions reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'Assemblée générale de leur cotisation 2001 auprès de leur déléguée ou de l'ADIR (CCP 5.266-06 D), et si besoin, de remettre ou d'envoyer leur pouvoir.

A toutes fins utiles, les camarades désireuses de se loger à l'hôtel, auront trouvé dans le n° 272 toutes indications utiles.

La Déportation des enfants (suite de la p. 3)

cette écriture mais aussi de sa lecture : *Ecrire ne vous a pas laissé indemne. Lire ne m'a pas laissé indemne.* Il termine en disant combien il était important d'écrire cette thèse pour nous, car André Rosenberg a réussi à transmettre l'horreur du sujet sans trop objectiver, sans refroidir le témoignage des victimes.

Marie-Jo Chombart de Lauwe explique que cette thèse relève en fait de plusieurs disciplines : histoire, philosophie, éthique...

Ce travail donne une somme d'informations exceptionnelles sur la déportation des enfants. Elle félicite et remercie André Rosenberg pour ce travail qui fut pour lui une catharsis et aussi une souffrance.

Madame Delmaire se demande si la forte implication de l'auteur, témoin et victime, l'a obligé à parler, écrire à la troisième personne et non à la première. Pour ce faire il a dû prendre du recul, se confondre avec les autres. Si elle regrette quelques maladresses de méthode, elle pense que *ce n'est pas une thèse classique ; c'est un corpus dans lequel d'autres chercheurs pourront puiser*, en particulier sur l'aspect le moins connu de ces déportations : la vie et survie des enfants.

Quand Annette Wieviorka, présidente du jury, prend la parole, elle met en évidence le « scoop » d'André Rosenberg : le projet de Vichy, découvert dans les archives du Commissariat aux affaires juives : séparer les enfants juifs des autres enfants, faire des listes dans les écoles. Ce projet n'a jamais abouti.

Ce travail, pense-t-elle, met encore une fois en évidence que « la méticulosité des nazis n'empêchait pas le chaos et l'incohérence ». En conclusion, elle répète que la prise de parole, même difficile, est nécessaire et elle cite de Certeau : « Ecrire l'histoire offre des

CARNET FAMILIAL

DÉCÈS

Nous avons le vif regret de vous informer du décès de nos camarades :

Jeanne Doireau (27672), le 27 octobre 2000 ;

Marie Berthier (51272), Aubervilliers, décembre 2000 ;

Gisèle Lacombe, Bordeaux, le 16 décembre 2000 ;

Jacqueline Mella (Int.), Paris, le 18 décembre 2000 ;

Josette Ambre (57966), Roanne, décembre 2000 ;

Suzanne Thiam, Metz, le 20 décembre 2000 ;

Charlotte Serre-Patachon, Arcachon, le 30 décembre 2000 ;

Stéphanie Schrameck, Paris, janvier 2001.

tombeaux scripturaux aux morts et dégage l'espace des vivants ». Elle a apprécié que André Rosenberg, professeur de lettres, ait écrit une thèse plutôt qu'un livre, et elle en demande la raison. – *Je voulais être jugé par mes pairs, c'est dynamisant. C'est pourquoi j'ai choisi la thèse.*

Après une très courte délibération du jury, André Rosenberg est déclaré reçu avec mention « très bien » et félicitations du jury.

A notre tour, nous le félicitons et espérons que cette thèse qui raconte « son vécu » et celui des enfants déportés soit publiée.

Michèle Agniel

Lucienne Saboulard (22357), Bayonne, a perdu son mari, novembre 2000 ;

Marie-Monique Lagorce (51474), Asnières, a perdu son mari, décembre 2000 ;

Cécile Worjnarsky (57000), Aubervilliers, a perdu son mari le 7 décembre 2000.

DÉCORATIONS

Ont été nommées Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur :

– Yvonne Lointier (42442), Aubenas,

– Denise Place, déléguée de Metz.

Odette Marchelidon a reçu la Médaille des Justes parmi les Nations le 18 décembre 2000.

Hélène Viannay, amie de l'ADIR, a été promue Commandeur dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Société des Amis de l'ADIR

Nous rappelons aux membres des familles de nos compagnes décédées, ainsi qu'aux enseignants et à tous ceux qui sympathisent avec les Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, que l'adhésion à la Société des Amis de l'ADIR donne droit au service de notre bulletin (5 n°s par an) : cotisation minimum 120 F.

Etablir le chèque au nom de :

Société des Amis de l'ADIR,
24, avenue Duquesne, 75007 Paris

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ
N° d'enregistrement à la Commission paritaire : 31 739
Imp. CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue. N° 2145